

le saluant une dernière fois, d'exprimer, au nom de toute la famille universitaire, le sentiment de sincère et profond regret qui nous anime, et de dire que le souvenir de sa brillante intelligence, de la fermeté de ses convictions et de l'excellence de son cœur, restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont approché.

Si l'homme d'étude que nous pleurons a toujours répugné à se faire valoir, son œuvre a trahi sa modestie, et de nombreuses compagnies savantes ont recherché l'honneur de s'attacher l'auteur de tant de publications remarquables.

Dès 1885, l'Académie royale des Sciences avait décerné une médaille d'or à Jorissen, pour son mémoire intitulé : *Les phénomènes de la germination*. En 1892, elle l'admit comme correspondant, puis, en 1903, comme membre titulaire, et, en 1913, elle lui confia la tâche honorable et délicate de diriger ses débats.

Il avait été élu membre honoraire, entre autres, des Sociétés de chimie de Paris et de Berlin. Ces distinctions, rarement conférées à un savant belge, étaient justifiées par des découvertes importantes dans le domaine de la toxicologie ; je me bornerai à citer ses recherches sur la morphine, l'acide sulfurique et le cyanure de potassium, et à rappeler que la bibliographie de l'Académie royale de Belgique mentionne plus de soixante mémoires dûs à la féconde activité de l'académicien.

Le Roi avait rendu un juste hommage à la valeur d'Armand Jorissen, en lui conférant la croix d'Officier de l'ordre de Léopold.

Le 25 août dernier, nous conduisions à sa dernière demeure l'éminent oculiste *Jean-Pierre Nuel*, Professeur émérite, né à Tétange (Grand-Duché de Luxembourg), le 17 février 1847, décédé à Liège, le 21 août 1920.

Après avoir fait, à l'Athénée de Luxembourg, de solides études d'humanités, qui donnaient plus que des espérances, Nuel fut un brillant élève de la Faculté de Médecine de Gand.

Lauréat du concours universitaire, en 1870, il se distingua, en soignant sur les champs de bataille de la Lorraine, avec un dévouement inlassable, les blessés de la grande guerre franco-allemande. La paix conclue, il fréquenta successivement, pendant trois années, les Universités de Bonn, de Vienne et d'Utrecht, où il fut un des disciples préférés du grand physiologiste et ophtalmologiste Donders.

Appelé, en 1877, à occuper la chaire d'ophtalmologie à Louvain, il alla, trois ans plus tard, professer la physiologie à Gand, et il passa ensuite à Liège, en 1885, chargé d'enseigner l'ophtalmologie et la physiologie des organes des sens. Il avait été élevé au rang de Professeur ordinaire, le 8 juin 1882.

Ceux qui ont suivi les cliniques de Nuel savent à quel point était solide et vrai le mérite de ce savant modeste, dont la figure bienveillante respirait le calme et la bonté ; ils ont pu apprécier la sûreté de ses connaissances, sa conscience dans l'expérimentation, jointes à une exposition lucide et à une activité infatigable.

L'Académie royale de médecine l'avait accueilli, précédé de la réputation que lui avaient value ses nombreuses publications scientifiques. Il prit une part importante aux travaux de ce corps savant, et y fut appelé, en 1908, aux honneurs de la présidence.

La guerre et les vexations dont fut marquée chez nous l'invasion des barbares vint assombrir cette existence jusque là si heureuse.

Autrefois, grand admirateur de la science germanique, Nuel fut cruellement désillusionné, notamment par le manifeste scélérat des quatre vingt treize intellectuels

allemands. Il jugea avec une juste sévérité ces collègues, à l'honneur desquels il avait cru jusque-là. Mais son cœur en reçut une profonde blessure qui ne devait pas se cicatriser.

D'ailleurs, cet homme si doux, si pacifique, sut prendre devant le fourbe envahisseur une attitude aussi virile que digne; elle faillit lui valoir l'exil et la prison, et il fut brutalement expulsé de son hôpital et de son laboratoire.

Les récompenses et les dignités ne manquèrent pas à notre éminent collègue.

En 1896 il obtint, en partage avec Léon Fredericq, le prix quinquennal des sciences médicales. Le Roi des Belges le nomma Commandeur de l'Ordre de Léopold, et le Grand Duc de Luxembourg tint à conférer à son distingué compatriote la Croix d'Officier de l'ordre de la Couronne de Chêne.

Nuel avait largement accompli son devoir. Présentant toutes les apparences d'une santé robuste, entouré d'une famille tendrement aimée, de nombreux amis auxquels l'attachaient les liens d'une étroite fidélité, il jouissait en paix d'un repos conquis par de longues années d'un labeur ininterrompu, quand, subitement, ses forces déclinaient avec rapidité. Il vit venir la mort sans crainte, avec la tranquille conscience du juste.

Fidèles observateurs de ses dispositions testamentaires, les autorités académiques n'ont pu exprimer au bord de sa tombe leurs sentiments d'estime et d'affection.

En leur nom, et au nom de tous nos collègues, je redis ici les regrets profonds que nous avons ressentis au moment de la séparation suprême, et qui demeureront au plus profond de notre cœur.

Enfin, il y a quelques jours à peine, un véritable coup de foudre nous enlevait le doyen de la Faculté technique.